

Obsèques du Général (2S) André MENGELLE

(Cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, Tarbes le mardi 2 juin 2026)

Mon Général,

Nous sommes tous là, vos frères d'armes des Troupes aéroportées, de la Légion étrangère et de l'Arme Blindée Cavalerie.

Nous sommes là car nous avons tenu à rendre hommage ce matin à la haute, fière et noble figure que vous incarniez au sein de notre Panthéon militaire.

Ainsi, c'est au nom de vos compagnons de route, cavaliers du 1^{er} Régiment de Hussards parachutistes, du 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie, comme du 13^{ème} Régiment de Dragons parachutistes, auxquels se sont unis nombre d'autorités, d'associations patriotiques, d'anciens combattants et d'amis, mais c'est aussi, bien évidemment, à titre personnel, que je viens ici vous dire A Dieu.

Tous, très nombreux, nous sommes là, auprès de votre famille, pour témoigner de l'**admiration**, de l'**estime**, de la **reconnaissance** et j'ose dire de l'**affection** que nous avons pour vous.

Notre **admiration** d'abord, pour le soldat prestigieux et courageux que vous étiez.

Né à Auch en 1932, à 20 ans, fin 1952, vous annulez le sursis obtenu l'année précédente pour satisfaire vos obligations militaires et êtes mis en route sur l'Afrique du Nord afin d'y suivre la formation des Élèves officiers de réserve de l'Arme blindée cavalerie. A l'issue, affecté une première fois au 1^{er} RHP, vous vous portez volontaire pour effectuer votre service militaire en Indochine, où vous débarquez le 1^{er} août 1953 avec le grade de Sous-lieutenant de réserve.

Pendant plus de six mois, vous servez au 1^{er} Régiment de chasseurs, puis au 8^{ème} Spahis, et participez à toutes les grandes opérations du Tonkin : « Brochet », « Mouette » et « Gerfaut » en particulier.

Le 13 mars 1954, l'armée Viet-Minh, aux ordres du Général Giap, déclenche son attaque massive sur les éléments français regroupés dans la cuvette de Dien-Bien-Phu. Parmi ces derniers, l'escadron de chars M24 « Chaffee » du Capitaine Hervouët.

En 15 jours d'incessants combats, la plupart des chefs de char de cet escadron sont mis hors de combat. Volontaire pour participer à leur remplacement, vous sautez sur la cuvette, sans préparation, dans la nuit du 2 au 3 avril 1954 et prenez le commandement d'un peloton de l'escadron. Très vite, votre allant, votre sens tactique et votre courage vous amènent, Sous-lieutenant de réserve en situation d'activité, à commander tous les chars encore disponibles de l'escadron. Blessé le 15 avril, vous êtes nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre exceptionnel, sur le champ de bataille. Le 7 mai, fait prisonnier comme les derniers survivants des combats, vous entamez la « longue marche » de plusieurs centaines de kilomètres vers le camp n° 1 de sinistre réputation.

Pendant toute cette période, bien que ce sera très peu relaté, je sais que vous fûtes, par la puissance de votre Foi chrétienne, à travers votre inaltérable optimisme et grâce à la solidité de votre condition physique, un soutien précieux, parfois déterminant, pour plusieurs de vos compagnons d'infortune.

Après votre libération, vous êtes affecté au 13^e R.D.P. et, en 1955, vous partez avec lui en Algérie. Vous y prenez le commandement du Commando Divisionnaire Parachutiste de la 27^e D.I.A, à la tête duquel, pendant 12 mois, vous participez à une cinquantaine d'opérations avec toujours le souci de la meilleure efficacité, mais aussi celui de la vie de vos hommes.

Le 4 décembre 1956, vous êtes grièvement blessé par balles à la tête de votre commando. Votre courage et votre belle attitude jusqu'au moment de votre évacuation font, une fois de plus, l'admiration de tous. Vous êtes alors promu, à 24 ans seulement, Officier de la Légion d'honneur.

Suivent des mois de convalescence et une longue période pour retrouver vos capacités physiques. Vous les passez au 1^{er} RHP, en métropole, puis, à partir de 1959, en Algérie, toujours au 1^{er} RHP, où vous éprouvez la satisfaction gourmande et quelque peu iconoclaste d'effectuer des sauts d'entretien sans autorisation médicale.

Détaché comme aide de camp du général Gouraud, commandant le Corps d'Armée de Constantine, c'est à ce poste que vous vivez le putsch des généraux d'avril 1961. Vous en suivez les turpitudes et les contradictions au plus haut niveau. A l'issue, vous trouvez refuge au sein de votre si cher 1^{er} R.H.P.

Revenu en France avec ce régiment, vous êtes désigné pour suivre un stage à l'E.H.M. de Chamonix et, nommé capitaine, vous commandez le premier détachement du Centre d'entraînement à la Montagne de Barèges.

Puis, vous êtes affecté une première fois à la Légion Étrangère.

Après avoir commandé en second la Compagnie des Cadres et Parachutistes du 1^{er} Régiment Étranger, vous repartez en Algérie pour commander le 1er escadron du 1^{er} Régiment étranger de cavalerie à Bou-Sfer, près d'Oran.

En 1966, vous prenez le commandement, en Allemagne, du Centre d'Entraînement des Tireurs Missiles des F.F.A.

Promu au grade de chef d'escadrons, en 1972, vous retrouvez le 1^{er} R.E.C., alors stationné à Orange, comme officier supérieur adjoint. En 1975, vous rejoignez pour la troisième fois le 1^{er} R.H.P. comme officier supérieur adjoint puis comme chef du Bureau Opérations Instruction. Nommé lieutenant-colonel, vous partez en précurseur du régiment pour la mise en place de la F.I.N.U.L. au Liban en avril 1978. Vous emmenez avec vous le jeune Maréchal des logis Didier Meffert, présent aujourd'hui parmi nous, que j'eus l'honneur de compter parmi mes commandants d'unité il y a trente ans au 1^{er} REC.

Chef du bureau renseignement de la FINUL, vous vous distinguez à nouveau par votre esprit d'initiative, votre courage tranquille et votre activité inlassable.

Rentrant de votre mission au Liban, vous êtes désigné pour créer le 1^{er} Régiment du Matériel, à Thionville. A l'issue de ce temps de commandement, vous êtes fait commandeur de la Légion d'Honneur.

Affecté au S.I.R.P.A., vous occupez pendant trois ans les fonctions d'officier de Relations Publiques auprès du général commandant la 2^e Région Militaire et le 3^e Corps d'Armée.

Enfin, votre dernière affectation vous ramène à Tarbes, en 1986, comme Délégué militaire départemental des Hautes-Pyrénées.

Le 21 mars 1989, dernier jour de votre carrière militaire menée de Tarbes à Tarbes, vous êtes nommé au grade de Général de brigade dans la deuxième section du cadre des officiers généraux de l'armée de terre. Mais surtout, vous prenez une dernière fois le malin plaisir de sauter en parachute, à Ger, avec vos jeunes camarades du 1^{er} R.H.P. et du 35^e R.A.P.

Enfin, le 29 mars 2005, Commandeur de l'Ordre national du Mérite, titulaire de cinq citations, dont deux à l'ordre de l'Armée, et de deux blessures de guerre, vous êtes légitimement élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Voilà, résumées ici Mon Général, les raisons qui vous valent notre immense admiration pour l'officier et le soldat prestigieux, courageux et humble, que vous étiez.

Notre **estime** ensuite, pour l'homme d'Honneur et le fervent chrétien. Sans m'étendre ici, je citerai seulement quelques passages d'un magnifique témoignage écrit par vous-même il y a quelques temps :

« Avant de partir en Indochine, j'ai eu plusieurs contacts avec mon aumônier du Lycée d'Auch. Celui-ci m'a conseillé un missel qui venait d'être édité. Ce missel, très contemporain de conception, était bien éloigné des missels offerts pour la Communion dont les textes n'étaient pas à la hauteur de la belle couverture dorée. Je partis donc en Extrême-Orient avec un missel à la sobre couverture noire. Toujours avec moi, il a été jusqu'au bout des épreuves un compagnon fidèle, à l'interface d'un idéal construit dans la quiétude d'une adolescence heureuse et la dure réalité de ma nouvelle vie ; un bon pare-fou ».

Il était avec vous à DBP, et vous écrivez plus loin :

« Pris par les exigences du combat en chars, il n'était plus livre de chevet, alors qu'il était, toujours dans ma musette, oreiller pour mes courts moments de repos. J'ai été plus près de lui pendant la Semaine Sainte de 1954, d'autant plus qu'une blessure m'avais mis hors de combat pendant 36 heures et laissé seul dans mon trou. Cette courte pause m'a permis de suivre avec lui le moment fort de la Passion. La mort du Christ m'a ramené à la mort de mes hommes, et plus particulièrement à un des premiers, mort en criant vers moi de toutes ses dernières forces « je suis mort ! ». En lisant « Alors Jésus, poussant un grand cri, rendit l'âme », comment n'aurais-je pas entendu dans le cri de l'un celui de l'Autre ? Le missel porte témoignage de ma réponse écrite (...): Dien-Bien-Phu, un haut lieu de sacrifices au pied du Golgotha ».

Prisonnier, ce missel avait échappé à toutes les fouilles. Vous ajoutez :

« Par sa seule présence, caché près de moi, mon missel m'a bien aidé à contrer toutes les tentatives d'endoctrinement. Au contraire, face à ces méthodes coercitives qui étaient celles appliquées à leur peuple, j'avais de plus en plus la certitude d'avoir combattu dans le bon camp et, plus subtilement, je réalisais combien ma Foi sortirait approfondie par ces épreuves ».

Et vous concluez ainsi ce témoignage :

« Brave missel, tu as été et tu seras jusqu'aujourd'hui fidèle compagnon de route, toujours présent quand il a fallu plusieurs fois me relever ».

Ce missel il est là, posé à votre demande sur votre cercueil.

Notre **reconnaissance** aussi, pour la trace indélébile que vous avez su imprimer dans l'histoire des cavaliers des troupes aéroportées et de la Légion étrangère. Officier de légende, votre exemple et votre parcours atypique ont inspiré, galvanisé, rasséréiné, j'en suis convaincu, nombre d'entre nous !

Notre **affection** enfin, pour le compagnon joyeux, souriant et enthousiaste qui animait nos popotes, puis nos réunions d'anciens combattants.

Depuis une petite dizaine d'années, j'ai personnellement eu l'honneur et le plaisir de vous rencontrer régulièrement à Tarbes à l'occasion de mes visites à l'amicale des anciens de la Légion étrangère des Hautes-Pyrénées, auprès de laquelle vous étiez d'une fidélité exemplaire.

Votre vivacité d'esprit, votre humour, votre regard amusé, et parfois caustique, sur les hommes et les événements, comme votre grande humilité, vous rendaient extrêmement attachant. Ils faisaient à chaque fois mon bonheur, et celui de mon épouse quand elle m'accompagnait.

Voilà en quelques mots, Mon Général, le chef militaire prestigieux et envié, l'officier admiré, respecté et aimé par ses chefs, ses subordonnés et surtout ses hommes, parachutistes comme légionnaires, et le compagnon très cher que vous étiez.

Vous ici, sa famille et ses amis, soyez certains de la très grande **admiration**, de l'**estime** réelle, de la **reconnaissance** sincère et de l'**attachement** profond que nous portions à l'endroit du Général André Mengelle.

Nous vous disons combien nous comprenons votre douleur. Nous y prenons part, soyez-en certains, car elle est aussi la nôtre.

Acceptez donc nos bien pauvres condoléances, très attristées, soyez assurés de nos pieuses pensées, comptez sur notre soutien, et sachez que nous n'oublierons pas le Général André Mengelle.

Tarbes, le mardi 2 juin 2026,

GCA (2S) Henry Clément-Bollée,
Vice-président et Délégué régional
de la Fédération des Sociétés d'Ancien de la Légion étrangère
pour le Sud-ouest